

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N^o 14

15 JUILLET 1884.

AVIS. Nous avons reçu un très grand nombre de lettres des plus sympathiques, au sujet de *Fictions et insinuations*, notre réponse à *Beaucoup de lumières*. Malgré le désir exprimé par les auteurs de ces lettres, il nous est impossible de les insérer, un seul numéro de la *Revue* ne pouvant les contenir ; actuellement nous ne voyons pas l'utilité de cette publication, les questions de personnes devant être écartées devant la chose importante qui prime toutes les autres, la diffusion de nos doctrines.

Nous remercions vivement nos frères et nos sœurs en spiritisme pour leurs bonnes et encourageantes paroles ; les imprimer serait renouveler des discussions que nous ne cherchons pas, et qu'il ne faut pas éterniser.

L'ALLIANCE SPIRITE DE LONDRES

Messieurs les RÉDACTEURS de la *Revue Spirite*,

Londres, le 22 Juin 1884. — Nous suivons tous, avec un intérêt presque anxieux, le progrès de l'idée spirite. Chaque mois, chaque jour voit le mouvement s'accroître et s'étendre avec une rapidité toujours croissante. Les correspondances que vous publiez justifient cette pensée que le moment n'est pas éloigné où l'on verra la fin de cette période d'humiliante négation que la France et l'humanité traversent. La science nouvelle s'impose à tous les Esprits réfléchis ; la foi nouvelle gagne les cœurs qui aspirent aux choses pures et élevées.

Permettez à un adepte âgé et des plus convaincus, que les événements ont éloigné de la France, mais qui est resté ardemment attaché à la patrie, de contribuer à vous tenir au courant de ce qui se passe ici. Sans nul doute, notre France aura sa large part

dans la propagation de la « bonne nouvelle » des temps modernes, comme elle a eu sa glorieuse part dans tout ce qui s'est créé de grand, de généreux, de vrai, dans le monde : mais vos voisins travaillent aussi à défricher et à faire porter des fruits à ce champ fécond où se concentrent, à l'heure qu'il est, tant d'efforts. J'obéis, en vous écrivant, à une sorte de mot d'ordre qui semble nous forcer à entrer en rapport les uns avec les autres. Je ne sais s'il faut voir dans cet entraînement, inconscient peut-être pour la plupart, l'initiative d'une « Communion » — je n'ose pas dire de « Saints », car nous n'avons aucune prétention à nous considérer comme plus saints que d'autres ; — mais il est évident que cette aspiration, ou ce besoin, qui nous fait chercher à nous connaître, à nous communiquer et à comparer nos études, à nous tendre fraternellement la main et à serrer les rangs pour les luttes possibles et probables, s'affirme chaque jour davantage et semble indiquer, — qui l'eût osé espérer il y a dix ans ! — non seulement le besoin, mais aussi le fait d'une *action commune*.

Vous connaissez le journal, de fondation relativement récente, qui a pour titre *Light (Lumière)*, et dont le fondateur principal est Monsieur W. Stainton Moses, bien connu dans la littérature spirite sous le nom de M. A. (*Oxon*)¹ C'est lui aussi qui est le créateur d'une nouvelle association destinée à réunir les spirites anglais de toute nuance d'opinion, et à laquelle a été donné le nom de *London Spiritualist Alliance*. J'ai assisté aux assemblées générales de cette Société. Ce sont les impressions que j'y ai reçues qui m'ont poussé à vous écrire cette lettre.

Lors de la première de ces assemblées, tenue il y a un mois environ, M. Stainton-Moses a fait une conférence d'ouverture devant un public de trois cents personnes. Il a développé le thème que voici. « Le grand mouvement dans l'humanité d'outre-tombe, les efforts qui s'y font pour entrer en communication avec nous,

(1) Ce nom de plume, M. A. (*Oxon*), a été singulièrement interprété chez nous. Il signifie *Maître-ès-arts (de l'Université d'Oxford)*. Celui qui le porte est un modeste professeur, mais il est l'âme du Spiritisme en Angleterre. Quoique jeune encore, il a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup observé. Homme du monde et homme d'éducation, il connaît les langues modernes aussi bien que les langues classiques. Tous ceux qui lisent ses livres ou ses articles de Revues ont pu constater que c'est un écrivain éloquent, un critique fin, souvent spirituel, éclairé et doué d'un sens remarquablement net et droit. Il est utile, croyons-nous, que chacun connaisse la personnalité d'un homme qui est certainement appelé à marquer dans le mouvement spirite de notre temps.

nous soutenir et nous instruire ; et d'autre part, le puissant élan spirite des trente dernières années, avec son immense et étonnante littérature, sont provoqués par un état moral semblable à ceux qui, dans les temps anciens, ont provoqué des mouvements et des élans analogues. Or, notre âge n'a plus guère de foi ; le scepticisme et le matérialisme ont envahi la place. Mais le fait même, amplement constaté d'ailleurs, que le matérialisme ne satisfait les besoins ni de l'esprit ni du cœur nous a mûris pour le spiritualisme. Ce sont ces besoins du cœur et de l'esprit, intuition ou instinct du progrès, qui nous poussent aux études spirites ; et tel homme, mécontent ou troublé, qui s'occupe des phénomènes spirites, n'a souvent pas conscience, quand il demande à entrer en relation avec le monde des esprits, qu'il est épuisé ou énervé par le matérialisme, et que c'est en quelque sorte l'instinct de conservation qui lui fait chercher une nourriture spirituelle. Toutefois, il veut sa raison pour guide ; il a ses habitudes ; il ne connaît point, ou ne connaît plus, les puissantes preuves que l'homme peut tirer de son cœur. Aussi, un appel à la raison positive est devenu plus nécessaire que jamais, dans les questions de progrès moral comme dans les questions de progrès intellectuel. Si la raison peut être touchée, la foi, aujourd'hui froide ou morte, renaîtra. Ce besoin de démonstration raisonnée n'est que vaguement senti peut-être, et à demi exprimé seulement ; mais nous devons en conclure que le spiritisme moderne doit s'appuyer avant tout sur la base scientifique de l'observation et de la comparaison critique des faits. Les communications qui nous arrivent ont aussi ce caractère spécial, qui d'ailleurs convient à notre temps d'immense progrès scientifique.

Le conférencier a appelé l'attention sur un autre fait non moins sérieux : c'est l'état évident d'agitation et de lutte dans lequel se trouve en ce moment le monde extra-terrestre aussi bien que le nôtre. Beaucoup d'entre nous sont exposés à des persécutions acharnées de la part des malveillants de l'au-delà, et si, dans notre sphère à nous, l'horizon est un peu moins sombre qu'il ne l'était il y a quelques années, il est loin d'être éclairci. Dans ces conditions, il serait utile de nous éclairer et de nous appuyer mutuellement. L'entente et une action commune sont devenues indispensables.

De là l'idée de la nouvelle Société. »

L'*Alliance spirite de Londres* ne sera pas exclusivement anglaise, je l'espère. Il est du devoir de tous de la rendre générale,

humanitaire. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'elle peut embrasser tous les pays civilisés, et j'ai naturellement tout d'abord pensé à la France. Une « entente cordiale », basée sur des principes bien différents de ceux d'autrefois et engendrant une « Alliance anglo-française » d'un genre nouveau, chacun conviendra qu'il y a dans cette idée de quoi faire songer. Les plans d'avenir, tels que les spirites les conçoivent, se présentent en foule. Est-il impossible que quelques-uns se réalisent ? Quoi qu'il en soit, la question de relations, fraternelles cette fois, entre les deux peuples se pose, ou va se poser, et il appartient au Spiritisme de prendre l'initiative pour les mettre en pratique. Ne serait-ce pas le commencement de cette belle fraternité entre nations qui jusqu'à présent n'existe guère que sur nos drapeaux et nos monuments publics ?

Les assemblées générales de l'Alliance spirite anglaise se sont chaque fois terminées par des expériences d'écriture directe sur ardoise, faites *devant le public*. Elles ont invariablement réussi. Je signale ce fait à nos frères de France, mais je ne puis m'empêcher d'en signaler un autre qui a son importance. J'ai dit qu'à l'assemblée d'inauguration il y avait environ trois cents personnes des deux sexes. Elles étaient généralement inconnues les unes aux autres, et presque toutes appartenaient aux classes aisées et cultivées, — savants, littérateurs, magistrats, officiers supérieurs, professeurs, ecclésiastiques, gentilshommes. L'on sait d'ailleurs que depuis longtemps le Spiritisme a gagné des sphères bien plus élevées encore de la Société anglaise. Ce qui est certain, et ce que je puis affirmer sans hésiter, c'est que je me suis souvent trouvé dans des réunions où se sont rencontrées les sommités sociales, politiques et intellectuelles de ce pays, et que je n'ai jamais vu d'assemblée où dominât davantage le bon ton, et ce je ne sais quoi qui fait qu'on se sent dans une atmosphère éminemment morale et intellectuelle.

Si jamais le monde civilisé trouve une philosophie morale et religieuse qui réponde aux aspirations de vérité, de justice absolue et d'amour, cette philosophie sortira d'une pareille Société. Et de même, si la grande idée de la fraternité et de la solidarité humaine prend racine et grandit, ce sera par la puissante action de notre croyance en un être suprême et de notre foi dans le progrès indéfini que chaque être humain est tenu d'accomplir.

Charles CASSAL.

Nota. — Nous avons répondu que les membres de notre Société acceptaient cette alliance, puisqu'il était utile, sinon indispensable, que tous les membres de la grande famille spirite soient unis et travaillent de concert au bien de la Cause commune.

Puisse l'appel du *Light* être compris, surtout interprété dans le sens le plus large, celui du libre-arbitre de chaque associé, ou de chaque groupe; il est bien entendu que le terrain commun, et la base de toutes recherches, sont: les faits bien acquis de l'*immortalité de l'âme*; de la *succession des vies*; de nos *rappports avec les désincarnés*.

Nous pouvons différemment apprécier ces faits, les commenter selon nos tendances et le mode de nos investigations, et néanmoins les considérer comme le point de repère de toutes recherches dans le domaine de la psychologie spirite.

LETTRE DE M. LE CAPITAINE BOURGÈS

A Messieurs les Membres du *Conseil de surveillance de la Société scientifique du spiritisme*.

A la suite d'une violente secousse, j'ai dû donner ma démission de membre de l'Union spirite et de président de la Société des études spirites. Je demeure cependant président honoraire de cette dernière.

Je quitte Paris pour quelques mois; avant mon départ, j'ai pensé bien faire en venant demander à M. Leymarie, administrateur de la Société scientifique du spiritisme, d'oublier tout ce que personnellement, j'ai pu dire et écrire contre lui. Je regrette infiniment tout ce qui s'est passé, et cette réconciliation m'a rendu le calme et la tranquillité.

C'est sur ma demande que la *Revue spirite* publie ces quelques lignes développées plus longuement dans ma lettre d'adieu à la Société que je présidais, et que le journal *le Spiritisme* doit insérer dans son prochain numéro.

Je tenais à une franche et loyale réconciliation, pour bien prouver que les paroles passionnées nous égarent et que tous les spirites, à quelque école qu'ils appartiennent, doivent donner l'exemple de l'union et d'une véritable fraternité.

Puisse ce que j'ai fait, porter dans tous les cœurs l'esprit de pardon et de paix.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments dévoués.

Capitaine BOURGÈS.

Paris, le 1^{er} juillet 1884.

LE CATHOLICISME LIBÉRAL

(Suite) (1).

IX.

Nous avons vu l'abbé Marchal présenter, dans *l'Homme comme il le faut*, certaines théories libérales suivies de déclarations ultramontaines. Dans *l'Esprit consolateur*, ouvrage publié quelques années après, nous allons voir le même écrivain renier le Dieu autoritaire qu'il servait autrefois.

On sait que l'abbé Marchal abandonna ensuite la voie large qu'il s'était tracée. Le libéralisme timide qu'il montrait dans *l'Homme comme il le faut*, l'indépendance superbe qu'il affichait plus tard dans *l'Esprit consolateur*, tout cela disparut un jour : « J'éprouve « un profond regret, écrivait-il, l'année dernière, au journal le *Monde*, « d'avoir pris une part active au schisme qui désole encore en ce « moment la Suisse et d'avoir exercé dans l'église dite *catholique libérale* des fonctions que je n'avais pas le droit d'exercer, « c'est-à-dire les offices de prêtre et de curé. » Et voulant donner une complète satisfaction à l'Eglise catholique *sa mère*, comme il l'appelle, qu'il avait eu « le malheur d'attrister et de scandaliser « par sa conduite passée, » il rétracta ce qu'il avait dit, comme membre de l'Eglise *catholique libérale* de Genève, et ce qu'il avait écrit ensuite comme *spirite*.

Ainsi *l'Esprit consolateur*, cette éloquente plaidoirie contre les dogmes, serait un livre abominable ! Une pareille condamnation, bien qu'elle ait été prononcée par l'auteur lui-même, n'est pas justifiée. Cet ouvrage mérite qu'on s'y intéresse parce qu'il contient un exposé lumineux de notre doctrine. Nous ne chercherons point, comme les catholiques, à sauver les gens malgré eux ; nous pouvons essayer pourtant de sauver leurs œuvres lorsqu'elles nous paraissent en valoir la peine.

J'ai parlé, dans mon dernier article, d'une comparaison à établir entre deux théories présentées par M. Marchal au sujet de l'enfer. Voici ces théories :

(1) Voir la *Revue* des 1^{er} avril, 15 mai et 1^{er} juin.

« De même, dit-il, dans *l'Homme comme il le faut*, qu'un ciel
« limité ne serait pas un ciel, un enfer temporaire ne serait
« pas un enfer. Aussi ceux qui attaquent le dogme de l'enfer
« nous accordent tous les supplices imaginables et toute la durée
« qu'il plaira de leur donner. Ce qui les révolte, c'est l'éternité.
« Cette transaction qu'ils proposent, ils seraient prêts à la souscrire
« à chaque instant au profit de leurs passions et à franchir, pour
« les satisfaire, l'abîme, quel qu'il fût, qu'elles creuseraient sous
« leurs pas, pourvu qu'il ne fût pas éternel. Ainsi ce qui révolte
« l'homme est précisément ce qui l'arrête. »

Telle est la consolante doctrine que nous offre le Catholicisme.
Mais poursuivons :

« La peine toute seule n'expie rien, ajoute l'abbé Marchal, parce
« qu'elle ne change rien dans le cœur. Ce qui expie, c'est la peine
« acceptée par le repentir. Le repentir exige deux choses : *la grâce*
« *et la liberté*. Or, la mort qui saisit une âme dans le crime *lui ôte*
« *ces deux éléments du vrai repentir*. Le damné voit, il sent dans
« une certitude qui lui ôte la liberté, et, au lieu de se retourner vers
« Dieu, par le repentir, il le hait et le maudit ! Il le maudit parce
« que la grâce lui est refusée, parce qu'elle serait déjà le pardon,
« un pardon gratuit qui n'est pas même demandé. De sorte que le
« damné est là, aimant le mal et dédaignant le pardon comme du-
« rant la vie. Et l'on voudrait qu'à une heure donnée, Dieu vînt
« à lui, malgré lui, lui imposât un pardon qu'il repousse, et saisît
« Judas dans sa haine pour le confondre avec saint Jean, dans les
« ineffables douceurs d'un amour sans fin ! Dérision ! »

Voilà ce que disait l'abbé Marchal, en 1870, lorsqu'il se tour-
nait déjà vers le catholicisme libéral. En 1878, s'étant dégagé plus
complètement des préjugés ultramontains, le même écrivain pu-
bliait *l'Esprit consolateur*. On y trouve ces lignes :

« Dieu ne peut infliger de tourments infinis qu'à des coupables
« dont le crime est infini ; or, l'homme étant un être fini, ne peut
« commettre de crime infini ; donc Dieu ne peut le punir infini-
« ment en le damnant éternellement. Ou bien encore : Un Dieu
« infiniment miséricordieux ne peut être infiniment vindicatif ; or
« Dieu serait infiniment vindicatif s'il punissait par des supplices
« éternels le péché de sa créature, donc *votre dogme est un blas-*
« *phème*. Les théologiens, je le sais, ont réponse à tout. La misé-
« ricorde, disent-ils, s'exerce pendant la vie, mais elle finit avec
« elle pour faire place à la justice. Or, c'est précisément ce qu'il

« faudrait prouver. Ou le coupable se repent après la mort, et Dieu
« serait cruel s'il lui refusait le pardon après le châtement : ou Dieu
« par un miracle le fixe dans le mal en l'obligeant à le maudire
« toujours et alors on se demande *comment on peut aimer un pa-*
« *reil Dieu ?* Ceci paraît d'autant plus évident qu'il ne peut souffrir
« du péché de l'homme. » Plus loin, l'abbé Marchal ajoute :

« On a vu des hommes assez grands pour pardonner, à leur
« dernier soupir, aux malheureux qui leur ôtaient la vie et l'on
« voudrait que Dieu restât *éternellement inflexible* à propos d'une
« offense qui n'a pu troubler un instant son immuable sérénité !
« C'est à bouleverser de fond en comble l'idée que nous avons conçue
« de la bonté suprême de Celui que nous appelons le bon Dieu... »

« Il n'y a pas une seule âme au monde qui tienne absolument à
« souffrir, et tous ceux qui s'obstinent dans le mal ne sont en défi-
« nitive que des aveugles. Le réprouvé n'est pas libre, dit-on, *et le*
« *repentir efficace suppose la liberté.* Eh bien ! que Dieu lui rende
« la liberté en lui ménageant une nouvelle épreuve, *comme l'ensei-*
« *gne notre doctrine* et sa bonté se trouve ainsi d'accord avec sa
« justice... On reste stupéfait quand on songe aux conséquences
« morales et sociales de ce *dogme impossible* combiné avec celui de
« la grâce. Voici, par exemple, un scélérat qui assassine sa victime,
« en plein sommeil. Cette victime n'est point en état de grâce et la
« voilà plongée pour toujours dans l'enfer ! L'assassin, lui, a le
« temps de se reconnaître, de se confesser avant de monter sur
« l'échafaud et le voilà sauvé... Qu'on ne s'y trompe pas, le dogme
« terrible est un *dogme fini*, un *dogme honteux*, dont on rougit et
« qui, loin d'affermir la foi, multiplie les incrédules... »

Telles sont ces deux théories. La première, celle du dogme hon-
teux et fini, appartient au Catholicisme, qu'il soit autoritaire ou li-
béral ; la seconde appartient au Spiritisme. Elles ont cependant été
formulées par le même penseur, mais une transformation s'était
opérée en lui lorsqu'il publia la seconde.

S'il n'avait pas abandonné ensuite sa nouvelle croyance nous
n'aurions rien à dire. Il mériterait les éloges que s'adresse Victor
Hugo, dans la préface des *Odes et Ballades*, lorsqu'il explique com-
ment, d'aristocrate et de royaliste, il est devenu démocrate. Mais
le Père Marchal, après avoir été lui aussi « de l'ombre à la lumière »,
est revenu sur ses pas.

L'*Esprit consolateur* nous fait, du reste, entrevoir, dans ses
premières *Effusions*, qu'un pareil phénomène pourra s'accomplir

un jour. On y remarque une page dans laquelle l'auteur, parlant de son passé, fait la confession suivante :

« Dévoré par un immense besoin d'activité, il se jeta sans réflexion, mais avec une ardeur fébrile, dans la tentative que vous savez. Il alla chercher dans la libre Genève non pas une sinécure mais une tribune. Il voulait croire à l'avenir de l'Eglise libérale helvétique, mais un jour vint où l'illusion ne fut plus possible et il eut le tort immense d'en exposer les raisons en termes trop amers. Fatigué, désespéré, il alla s'ensevelir quelques jours à la Trappe d'Aiguebelle pour s'y recueillir. Le vénérable abbé lui dit en le bénissant : Mon enfant, une voix me dit que vous mourrez libéral. — Mon père, à moins d'un miracle, j'en ai bien peur. »

Le miracle a eu lieu, et c'est Lourdes qui en a été le théâtre.

X

Je l'ai dit, dans une autre partie de ce travail : ce sont les idées plutôt que les personnes que nous devons combattre. Ce qui doit être blâmé et condamné, c'est donc la doctrine absolue sous l'influence de laquelle l'éducation religieuse de l'abbé Marchal avait été faite. En abandonnant, plus tard, ces idées rétrogrades, il faisait preuve de bon sens. Mais la vieillesse arriva, rappelant le souvenir des anciennes études, des prières naïves adressées au Dieu des dogmes et du miracle. Peu à peu cette conception première s'imposa, de nouveau, à un esprit longtemps ami du surnaturel.

On sait que l'affaiblissement des organes ramène souvent la pensée vers les spéculations qui lui étaient familières dans les années d'enfance. On donne, en effet, à l'enfance, de vulgaires idées religieuses, en lui parlant du ciel fantaisiste et des dogmes absurdes. Toutes ces théories, soi-disant spiritualistes, s'incrument dans la mémoire de l'individu, et, si elles disparaissent en partie lorsqu'il a atteint son complet développement, elles reviennent avec facilité quand ses organes se ramollissent. Ce sont d'ailleurs des idées secondaires et toutes terrestres. Intimement unies à la vie matérielle, elles jettent après la mort le trouble dans l'esprit du désincarné parce qu'elles ne correspondent pas à l'état dans lequel il se trouve.

Tout autres sont les idées innées, acquises lentement dans plusieurs existences. Ces idées, qui peuvent s'éclipser durant les premières années de la vie actuelle, peuvent aussi revenir à un moment donné. Comme elles ont généralement quelque chose de supérieur, parce qu'elles sont, presque toujours, les filles de la lutte et de la

souffrance, elles ne disparaissent pas et s'imposent à l'organisme qu'elles dominant et maîtrisent.

Il importe donc de répandre, le plus possible, les théories saines et généreuses, bien faites pour réveiller chez les natures avancées les idées antérieurement acquises. Le Catholicisme ne peut produire ce réveil parce qu'il est accompagné d'un cortège de préjugés, de superstitions, qui paralysent sa morale et la rendent stérile. Il faudrait donc donner au jeune âge des enseignements sérieux. Mais l'éducation des enfants, en nos pays, étant, le plus souvent encore, l'œuvre du Catholicisme, il en résulte que leur esprit se familiarise avec lui, de bonne heure. Ils ont beau, plus tard, changer d'avis ils ne dégagent pas aisément de leur pensée le souvenir des actions dévotes accomplies dans les jeunes années. Nous en avons une preuve par l'exemple que je viens de citer. En ces conditions, il n'est pas difficile de voir ce que donnerait la fusion du Catholicisme et du Spiritisme. Il en sortirait une religion à peu près pareille à l'autre et dans laquelle le miracle et le merveilleux tiendraient toujours la première place !

XI

Plus on examine les différents aspects du Catholicisme, plus on trouve intimes et indissolubles les liens qui rattachent les autoritaires aux libéraux. Ne l'a-t-on pas vu, il y a peu de temps encore, dans une discussion retentissante au Sénat ? M. Jules Simon, républicain et catholique — c'est-à-dire *catholique libéral* — n'a-t-il pas pris, pour protester contre le Divorce, un langage que les ultramontains ont applaudi avec enthousiasme ? Il ne pouvait en être autrement, car ces derniers retrouvaient, dans ce discours, leurs préjugés et aussi leur programme !

Je sais que dans la presse républicaine on cherche aujourd'hui à faire des distinctions. Les ultramontains forment, prétend-on, le *parti politique catholique*, tandis que les autres se bornent à croire aux dogmes, mais font de la religion une question plus personnelle et *semblent se désintéresser de la lutte*. On se refuse donc à confondre « sous le nom général de catholiques, les hommes qui se bornent à pratiquer pour leur compte les doctrines de l'Évangile et « ceux qui cherchent à s'emparer de la direction des sociétés modernes dans un but essentiellement terrestre et pour satisfaire « leurs propres ambitions. Nous savons — dit-on — qu'il n'est pas « toujours facile de distinguer la religion proprement dite du cléri-

« calisme politique ; il y a des points de contact nombreux entre la
« foi religieuse et les théories ultramontaines (1). »

Il y a des *points de contact* nombreux, en effet, si nombreux même que les cléricaux peuvent toujours compter sur l'appui de leurs coreligionnaires plus modérés lorsqu'il y a quelque mesure autoritaire à prendre. Que l'on ne s'y trompe pas : ceux qui se bornent à *croire aux dogmes* sont des catholiques véritables, prêts, par conséquent, à entrer en lutte contre tous les défenseurs de la libre-pensée. Ils font de la religion catholique non pas une *question personnelle*, mais une question d'intérêt général. Ce ne sont pas toujours des pratiquants d'une grande ferveur ; pourtant les prêtres, qui les connaissent bien, savent les enrégimenter, au moment donné. Ces modérés forment ce que l'on pourrait appeler les troupes irrégulières du pape. Avec de bons capitaines, on les fait marcher aussi bien que les autres cléricaux. Ils croient aux dogmes, c'est l'essentiel. Il suffit de leur dire que les dogmes sont menacés et de leur rappeler ce que leur a enseigné l'éducation première — c'est-à-dire que les bases de la société reposent sur ces dogmes — pour que leur indifférence prétendue se change en ardeur belliqueuse.

Cependant la presse opportuniste n'en signale pas moins, avec une confiance que peu de gens partagent, les traits de *libéralisme* de quelques prêtres, de quelques évêques. La mort récente de Mgr Maret a été une occasion de faire remarquer qu'il avait protesté, en 1869, contre le dogme de l'infailibilité du pape. Il paraît que protester contre l'infailibilité, c'est faire acte de libéralisme sérieux. Mgr Dupanloup aussi avait protesté, et bien d'autres ! Qu'en est-il résulté ? Ces messieurs ont adhéré ensuite ; ils se sont rangés à l'avis général. Et puis, en supposant que le pape n'eût pas été reconnu infailible, est-ce que le Catholicisme aurait maintenant des théories plus larges ? Est-ce que ses autres dogmes ne subsisteraient pas ? Cela l'empêcherait-il d'insulter la libre-pensée, comme il le fait tous les jours. « Aujourd'hui, dit le Père
« Ragey (2), nous voyons les dogmes sacrés du christianisme, sa
« morale si pure, les choses les plus saintes vouées aux blasphè-
« mes et aux dérisions de ces païens baptisés, cent fois plus impies
« que les païens du temps de l'Apostat. Nous voyons les chrétiens
« systématiquement écartés des emplois publics et les faveurs du

(1) Journal la *Paix* du 24 mai 1884.

(2) *Resurrection de Julien l'Apostat*, par le Père Ragey. Gervais, éditeur, Paris.

« pouvoir prodiguées aux hérétiques, aux juifs et à tous ceux qui portent en eux la haine de Dieu et de son Eglise. »

L'excellent catholique qui a écrit ces lignes, si charitables et si chrétiennes, ne parlerait point autrement quand bien même le pape ne serait pas infaillible.

Le Catholicisme a toujours eu la prétention de posséder la vérité absolue et il n'a pas attendu la proclamation du nouveau dogme pour le dire. Lamennais, qui avait développé et défendu le système de l'infailibilité dans son *Essai sur l'Indifférence*, s'aperçut, plus tard, lorsqu'il eut fondé l'*Avenir*, avec Lacordaire, Montalembert, et quelques autres esprits distingués du monde catholique, que le pape n'avait pas besoin de l'infailibilité pour condamner les doctrines qui ne lui plaisaient pas. Que voulaient donc les révolutionnaires de l'*Avenir* ? Ils réclamaient la liberté pour la religion et proclamaient l'alliance des idées libérales avec les idées catholiques. Ils demandaient la séparation de l'Eglise et de l'État, ne voulant pas du salaire donné au clergé, car ce salaire, suivant eux, mettait l'Eglise dans une sorte de dépendance vis-à-vis du pouvoir. Qu'en résulta-t-il ? Une lettre encyclique du pape qui condamna les doctrines de l'*Avenir* (1832). Les *Paroles d'un Croyant* furent l'éclatante réponse de Lamennais, mais Lacordaire et les autres collaborateurs se soumirent. Le Catholicisme libéral était vaincu.

Sans doute des tentatives nouvelles sont faites, tous les jours encore, pour rompre les chaînes si bien forgées par la papauté ; malheureusement ces tentatives n'indiquent pas une force d'opposition bien grande. On cite des publications, des livres nouveaux. M. Dalmazzo nous a parlé, dans cette *Revue* (1), d'un ouvrage du Père Curci qui traite le Vatican de *ver rongeur de l'Eglise catholique*. Voici maintenant : *Le Christ, le pape et la démocratie*, par l'abbé Rocca, « œuvre énergique où passe, dit un publiciste américain, « un grand souffle de liberté et où retentissent d'un bout à l'autre « les trompettes sacrées de la rédemption des peuples, sur des airs « inconnus de la chaire romaine. » J'ai aussi, sous la main, quelques numéros de la *Fraternité*, organe du *Catholicisme National*. « A nos « yeux dit cette revue (2), la Papauté est un mal dont le monde « souffre depuis longtemps, mais dont les peuples n'ont jamais tra- « vaillé à se défendre aussi activement que de nos jours. Comme

(1) N° du 1^{er} mai 1884.

(2) N° de janvier 1883.

« un abcès, qu'un corps vivant expulse quand il est mûr, ainsi la
« Papauté s'est mûrie pour l'expulsion *dans le décret de son infail-*
« *libilité.* Heureux serons-nous si nous pouvons aider à cette opé-
« ration. »

(A suivre.)

A. VINCENT.

RECHERCHES PSYCHIQUES

Par F. BARNUM.

Traduit du TIMES, du 21 février 1883.— Lundi dernier, le professeur *Siagurck*, membre de l'Académie, qui tient la chaire de philosophie morale à l'université de Cambridge, a fait une conférence devant un nombreux auditoire, au théâtre de *London institution*, sur les résultats obtenus par la Société des *recherches psychiques* dont il est le président.

Il a expliqué que, par les *résultats obtenus*, il entendait la constatation de certains faits non reconnus jusqu'ici, et qu'un seul fait discutable ne pouvait infirmer un nombre de faits indiscutables.

Tirer d'une urne 999 boules blanches sur 1,000, la millième étant noire, ne peut, dit-il, contredire le fait des 999 boules blanches et ce qui eût pu l'être, c'est cette conclusion qu'il n'y avait pas de boules noires dans l'urne. La nature est une urne dans laquelle il y a toujours des boules de nature inconnue.

Les 999 boules blanches représentent les preuves continues des communications d'Esprits incarnés à Esprits désincarnés, nettement notées par la vue, l'ouïe, le toucher. L'unique boule noire, c'est la preuve vague, non déterminée, que la Société des *recherches psychiques* s'efforce de déterminer et de réduire en système scientifique. Tous les phénomènes d'ordre psychique, obtenus, dit-on, par des cerveaux brûlés, notre Société affirme leur existence, ajoute le professeur, quoi qu'ils soient en contradiction avec les expériences universellement admises par nos écoles scientifiques.

Convaincu de la bonne foi absolue des membres de la Société, de la réalité objective de ses expériences, M. *Siagurck* trouve juste, néanmoins, que les personnes étrangères à cet ordre d'études doutent de leur véracité. Il parle ensuite des témoignages qui servent de base aux investigations, témoignages corroborés par des conclusions qui s'appuient sur plusieurs séries d'expériences

diverses faites par des chercheurs classés en *trois séries* distinctes l'une de l'autre, expériences que d'autres expérimentateurs libres sont venus corroborer.

Deux séries de chercheurs s'occupaient des faits qui se peuvent reproduire sous l'acte persistant de la volonté ; ils ont reconnu que les efforts accomplis pour les répéter ont souvent échoué, ces phénomènes étant d'une nature très délicate, et la faculté de les montrer, rare, transitoire, éphémère. La troisième série d'épreuves se rapportait aux faits qui ne peuvent se répéter, c'est-à-dire aux expériences exceptionnelles que la Société avait recueillies aux sources les plus sérieuses, et par des recherches précises : 1° Expériences de transmission de pensées entre personnes à l'état normal ; 2° expériences de cette même transmission de pensées à l'aide des sujets à l'état anormal, appelé *état mesmérique* ou *hypnotique* ; 3° Expériences *télépathiques*, qui comprenaient ce que l'on nomme vulgairement *Apparitions avant ou après la mort*. Ce mot, *télépathique*, est formé des mêmes étymologies que les mots *Télégraphe* et *téléphone* ; il exprime la sympathie à distance entre les êtres humains.

Les témoignages obtenus par les deux premières séries, dit M. Siagurck, fut l'œuvre nouvelle, celle de notre Société. Le professeur *Barret* décrivit, dans une conférence, à *London Institution*, les premières phases de cette œuvre, en homme qui fut l'initiateur de ces recherches scientifiques ; il s'arrêta, surtout, sur des cas remarquables comme succès dans les *Jeux de la volonté* : Une personne pose sa tête sur une partie quelconque du corps de son voisin, et celui-ci, sous l'impression de ce toucher, trouve des objets et effectue des actes sous la *volonté mentale* de celui qui exerce la pression. M. Barrett en a conclu que, dans la plupart des cas, ces effets sont produits d'un côté par la pression musculaire, et de l'autre par la sensibilité musculaire, *inconscientes toutes les deux* ; comme terme de comparaison, il prenait le jeu de *cache-tampon* si connu des enfants, dans lequel celui qui cherche suit les indications d'autres bambins qui crient : *Ça brûle. — Dans l'eau, etc.*

M. Siagurck trouve qu'il est merveilleux de constater quelle direction puissante peut être donnée à toute personne à sensibilité musculaire délicate, qui ignore le pouvoir qu'elle possède.

Le révérend J. Lugden, de Liverpool, a fait de nombreuses expériences, il y a des années, par lesquelles, en tenant simplement la main d'une personne qui avait de *la volonté*, il marchait, çà et là,

et trouvait : soit des douleurs imaginaires ressenties dans les membres ; soit des épingles piquées sur des meubles ; soit le n^o d'un billet de banque, écrit lentement sur un tableau noir que le révérend ne regardait pas. M. J. Lugden eût pu donner une représentation complète, remplie par les merveilles de même espèce dont M. Kwing-Bishop gratifia les hautes classes de la société, à Londres, l'an dernier.

Cependant, bien que parmi bon nombre de cas de la simple *Lecture de la pensée*, beaucoup puissent s'expliquer par la sensibilité musculaire, il en est d'autres qui sont rebelles aux ordres de la volonté mentale, particulièrement chez les individus insensibles au contact. L'orateur appuya les raisons données ci-dessus par de nombreuses et intéressantes communications qui confirmaient ce genre de témoignages ou preuves, et l'émotion de l'auditoire croissait d'autant plus que le conférencier savant et sympathique parlait de cet ordre de recherches remarquables.

Les expériences de transmission de pensées par les sujets en état mesmérique, ou hypnotique, n'ont point dépassé le but que s'était tracé la Société ; les expérimentateurs n'ont eu qu'à suivre les traces savantes laissées par leurs savants prédécesseurs. Le *mesmérisme* est pour M. Siagurck et tous les membres de la Société une vérité indéniable. L'intérêt que le conférencier excitait fut surtout augmenté par son examen sérieux des apparitions avant la mort d'un vivant, des matérialisations des soi-disant morts et à l'état spiritualisé, à l'état d'esprits dégagés du corps.

En Angleterre, les savants de premier ordre, depuis longtemps, ont abordé ces hautes études de l'inconnu ; ils en entretiennent le public lettré et ne craignent point de se diminuer en affirmant, avec netteté, le résultat de toutes leurs expériences et de leurs recherches suivies. Souhaitons que nos savants français puissent enfin suivre cet exemple salutaire.

LA FORCE PSYCHIQUE.

C'est aux *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme* que le livre nouveau de M. Crookes fera suite. Il a pour titre : la *Force psychique*.

L'auteur de ces *Recherches* est en même temps, en chimie, l'inventeur du thallium, en physique celui de l'état radiant de la

matière : nous avons nommé M. William Crookes, membre de la Société royale de Londres.

Nos savants, comme fonctionnaires publics, se préservent malaisément de cet excès d'estime de soi, et de ce défaut d'estime d'autrui qui, dans un Etat centralisé et dans une République entourée d'institutions monarchiques, sont les péchés mignons de tout dépositaire d'une part quelconque d'autorité publique. Ce qui naît en dehors de l'officiel scientifique lui est aisément suspect ; et il n'en a jamais été autrement dans cet étonnant pays qui est le Progrès desservi par ses organes. Leur mépris des témoignages populaires qui a joué aux savants de si mauvais tours est, après tant de cruelles leçons, aussi vivace que jamais quoique, instruit à la prudence par les affronts reçus, il s'affiche moins volontiers. C'est ainsi que le spiritisme a pu prendre par tout le globe son extension actuelle sans qu'ici un seul savant en place s'en soit seulement rendu compte ; tandis que partout ailleurs il s'en est trouvé, et des plus éminents, pour s'en porter garants. Aux yeux des pères conscrits de la science française et de leur clientèle, cette épidémie ne vaut pas la peine d'être étudiée, expliquée, combattue. Elle est tout expliquée d'avance par le mensonge et la sottise qui ont si bien rendu compte jadis du magnétisme animal ! Elle s'épuisera d'elle-même dans un temps donné et disparaîtra toute seule — comme a fait également le magnétisme !

M. Crookes a une autre règle de conduite, et le pays où cette règle ferait loi serait, à notre sens, absolument digne d'envie.

« J'estime, écrit-il, qu'il est du devoir des hommes de science, qui ont appris à travailler d'une manière exacte, d'examiner *tous* les phénomènes qui attirent l'attention publique, afin, soit d'en confirmer la vérité, soit d'expliquer, si faire se peut, l'illusion des honnêtes gens en dévoilant la supercherie des imposteurs. »

C'est le langage rigoureusement correct d'un sincère et digne ami de la science ; d'un esprit large, qui ne s'exagère pas plus qu'il ne la méconnaît l'importance du savoir acquis ; d'un esprit généreux pour qui la science, source unique de vérités dont l'unanimité des hommes puisse désormais reconnaître l'autorité, est autre chose qu'un moyen d'existence et de fortune, et que la pensée d'avoir à souffrir pour elle n'est pas capable de troubler ni de faire fuir. « C'est le *devoir* ! »

On ne saurait dire moins ; les savants ont le devoir d'examiner

tous les phénomènes qui attirent l'attention publique. Ce qui ne signifie pas que tout savant doit délaisser son propre travail pour s'adonner à une recherche où il peut être incompetent ; mais que les savants doivent vouloir, demander, approuver que le contrôle dont il s'agit soit exercé. Nous ajouterons que la production scientifique demande à être organisée de façon à ce que le contrôle soit de droit et en continuel exercice : ce qui revient à dire qu'elle demande à être démocratiquement organisée. Dans l'état actuel de la science universelle qui déborde tellement des petits cadres officiels destinés à devenir de plus en plus insuffisants, la règle formulée par M. Crookes est aussi essentielle à suivre qu'aucune de celles qu'a données Descartes en son fameux *Discours*.

M. Crookes ne s'est pas borné à la donner, il l'a appliquée. On sait à quels résultats elle l'a conduit : « Croyez-vous, ne croyez-vous pas ? nous demande la foule toujours avide de « surnaturel ». — Nous sommes chimiste, nous sommes physicien, notre rôle n'est pas de croire ou de ne pas croire, répondons-nous, mais de constater d'une manière positive, si tel ou tel phénomène est ou non imaginaire. Or, quant à la réalité de ceux-ci, nous nous prononçons pour l'affirmative, puisqu'à la parfaite consternation de nos sens et de notre entendement, l'évidence nous y contraint. »

En attendant d'avoir son nouveau livre dans les mains, et comme introduction à ce livre, rappelons ses conclusions antérieures :

« 1° Les résultats de nos longues et persévérantes investigations paraissent établir sans conteste l'existence d'une force liée à l'organisme humain et que l'on peut appeler *force psychique*.

« 2° Tout homme serait plus ou moins doué de cette force secrète, d'une intensité variable pouvant être développée, et, par suite, agir soit à volonté, soit pendant son sommeil, soit contre son gré, soit à son insu, sans le secours d'aucuns mouvements ni de communications physiques, sur des êtres ou des objets quelconques plus ou moins éloignés. »

Mais c'est à peine si l'on peut espérer que la science officielle réponde aux objurgations suivantes du savant physicien :

« Au lieu de nier, de douter ou de croire au hasard, ce qui est tout un, donnez-vous plutôt la peine d'examiner... Montrez-nous nos erreurs par une critique sévère, suggérez ensuite, si vous le pouvez, des essais plus concluants. Imaginez des ensembles de difficultés plus insurmontables que celles dont nous avons

entouré les médiums à leur issu. Mais ne venez pas à la hâte traiter nos sens de témoins menteurs ni taxer nos esprits de démente parce que les faits témoignent contre nos idées préconçues, comme ils témoignèrent autrefois contre les nôtres... Ne vous faites pas une supériorité de votre ignorance. Devant certains phénomènes produits par des médiums en nos laboratoires, il n'y a pas de marque de suffisance qui tienne ; et les plus railleurs rappellent alors ces malins villageois qui, dans les fêtes foraines, après s'être bien moqués en clignant de l'œil d'un appareil de Rhümkorff, changent instantanément de visage dès qu'ils en effleurent les fils... Osez donc venir justifier de la supériorité de vos sens sur les nôtres et de votre scepticisme sur notre expérience, et que ces oiseuses controverses cessent. »

V. MEUNIER.

FAITS DIVERS.

A ROME, une nouvelle Société spirite se formerait, nous dit l'un de nos amis ; cette Société désirerait publier un journal hebdomadaire ou mensuel. Nos amis devront être très prudents, parce qu'ils vont se trouver en face de deux partis politiques dont les nuances sont opposées, à l'extrême l'un de l'autre, et également intolérants. Notre ami ajoute que le Spiritisme prend surtout pied dans la haute classe féminine, ce qui nous promettrait des conséquences heureuses, en vertu de ce vieux proverbe : *Ce que femme veut, Dieu le veut*. Il faut que cette idée, simple germe, mûrisse, et, en tout cas, nos vœux pour la future Société. Cet ami, bien au courant de l'opinion en Italie, pense qu'un congrès y serait prématuré, et ne serait viable que dans 3 ou 4 ans, si les projets dont nous parlons plus haut se réalisent. Des S. E. croyance, haut placées, nous avaient parlé dans les mêmes termes ; leurs indications étaient très précises.

A MARSEILLE, l'ancienne Société se transforme ; nous serons tenus au courant de ce qui se prépare pour le bien de notre cause.

AU MANS : *Le Groupement spiritualiste Manseau*, fondé en juillet 1883, avec le concours de M. Lessard, marche, malgré quelques défections et quelques dissidences, à son but, nous dit son trésorier qui regrette ces divisions ; ce groupement cherche à s'instruire, à faire des adeptes sérieux ; tous les lundis soir il y a séance spirite, évocations par la table et par l'écriture. Le 1^{er}

dimanche de chaque mois, à 2 heures, réunion, causerie, lecture. Ce groupement est autorisé et fonde une bibliothèque, avec le concours de M. Cornilleau, de quelques amis, et des cotisations de ses membres. M. L. Nicpceron souhaite que, définitivement, il y ait au Mans une Société dont soient bannis l'orgueil et l'égoïsme, dans laquelle on puisse travailler à son avancement moral et intellectuel et à celui de nos frères en humanité.

EN ALLEMAGNE, un savant a réuni, depuis des années, des documents historiques importants, laborieusement ramassés, qui prouvent le travail constant de l'humanité pour constituer une doctrine qui ait pour base tout ce que nous enseigne notre philosophie.

M. de Rappard, directeur de *Licht, mehr Licht*, ayant offert à ce savant saxon les œuvres d'Allan Kardec, ce dernier a été enthousiasmé et désappointé, tout à la fois, en retrouvant dans le livre des Esprits qui lui était inconnu, le fond de tout ce qu'il disait dans un livre semblable, au nom de tous les psychologues des siècles passés. C'est la preuve de ce que le fondateur du spiritisme a avancé, que : *S'il n'eût voulu synthétiser l'enseignement des Esprits, les Guides spirituels eussent inspiré d'autres travailleurs. Et nul autre ne l'eût mieux fait qu'Allan Kardec.*

Le journal si vaillant de M. de Rappard, contiendra les documents historiques de M. Charles Kieseweter ; ce chercheur veut, par ce moyen, confirmer la grande importance de la doctrine spirite.

A. ORAN, M. Davin avait fait construire un monument funéraire, pour le placer sur la tombe du premier membre de sa famille qui se désincarnerait ; sa fille bien-aimée, *Renée*, a ses restes mortels sous cette corbeille que couronne une immortelle rouge, et sur ses quatre faces, à couleur verte, sont tracées en blanc les inscriptions gravées sur le Dolmen d'Allan Kardec, ce qui frappe la vue et attire les curieux ; les voici :

« La mort, c'est la vie.

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi.

« Hors la charité point de salut.

« Tout effet a une cause. — Tout effet intelligent a une cause intelligente. — La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. »

ON LIT DANS LE *MESSAGER* : La ville de Atlanta (Géorgie)

a été mise en émoi par les exploits de Lulu Hurst, de Collard-town, surnommée *la fille électrique*, qui a montré son savoir faire à De-give's Opera House, en présence de plus de deux mille personnes. D'un compte rendu publié par le *Dispatch* de Pittsburgh, nous apprenons qu'un comité de messieurs atlantais connus pour leur force musculaire ayant été nommé, chacun à tour de rôle vint tenir fermement une chaise sur le dossier de laquelle Miss Lulu posa les doigts. La chaise fut entraînée sur la scène avec tant de force qu'elle jeta les expérimentateurs de côté comme s'ils eussent été des bébés. Plusieurs cordes furent liées à un parapluie ordinaire qui fut hissé au centre de la scène. Miss Lulu mit légèrement la main sur le manche, pendant que les membres du comité tenaient les cordes ; un moment après le parapluie se déploya entraînant les hommes autour de la scène ; il fut bientôt mis en pièces.

En touchant une canne ordinaire, elle l'arrache à l'étreinte des expérimentateurs qui se débattent sur la scène comme s'ils étaient aux prises avec une force très puissante. L'assistance applaudit avec frénésie. Tout le monde est convaincu que la jeune fille possède une faculté surnaturelle, mais que personne ne peut expliquer.

Miss Hurst, ne sait elle-même ce que c'est. Les uns parlent d'électricité, d'autres de magnétisme, quelques-uns des esprits et un petit nombre du diable. La jeune fille ne possède aucun truc, elle a la faculté d'agir sur des objets inanimés, y compris des corps non-conducteurs de l'électricité, tels que le verre et le marbre, avec une force puissante et mystérieuse qu'il appartient à la science d'expliquer si elle le peut.

(Tiré du *Banner of Light*.)

NÉCESSITÉ DES CONFÉRENCES

M. OUISTE nous écrit ce qui suit : « J'ai écrit il y a quelques semaines à l'un de nos frères, Lessard-Verdad, bien dévoué à la cause ; il m'a appris qu'il ne pourrait de sitôt reprendre ses tournées dans nos pays ; pour ma part, je le regrette, ce jeune champion de notre sainte cause avait su captiver certaines personnes jusque-là ennemies nées de tout ce qui n'était pas matérialiste. Il y a beaucoup à faire ici, notre population est intelligente, plus protestante que catholique, et plus apte à faire des concessions ; SURTOUT pas BIGOTE en général. Le protestant, qui n'a confiance qu'en sa Bible, ne peut désavouer le spiritisme sans détruire

ses croyances ; celui de nos contrées conserve la tradition de ses pères poursuivis par les garnisaires convertisseurs, et tout ce qui tend à détruire la puissance de Rome est accepté par lui comme émanant de l'Esprit-Saint.

Aussi progressif que protestant, notre pays élimine de ses rangs tout ce qui tend à le faire revenir en arrière. Exemple : un homme de bien, catholique de religion, mais d'idées avancées, mourut il y a un mois, sans le secours de la religion dont le prêtre fut mis de côté ; il y eut à cet enterrement civil (le 1^{er} du pays), 2,000 personnes venues de toutes parts, malgré le mauvais temps. Les discours du Sous-Préfet, des conseillers généraux, du maire et des amis furent acclamés, et le clergé catholique vit moins d'hommes et de femmes à ses sermons de quarantaine. Un prêtre, comme celui d'ici, fait beaucoup de mal à la religion qu'il enseigne, car il est presque Inquisiteur, et dans un pays libre comme le nôtre il ne sait pas jouer son rôle.

« Pardon de mon verbiage qui en vient à vous dire de nous envoyer quelque conférencier pouvant dissenter avec foi de la doctrine, et faire un parallèle des doctrines catholique et spiritualiste ; parler aussi un peu de la foi nationale et dire qu'unie avec celle du spiritisme, les humains deviendront des demi-dieux, et écarteront à jamais les guerres fratricides, etc. Après les conférences, il faudrait une distribution d'opuscules : Le spiritisme à sa plus simple expression, le Résumé des phénomènes spirites. Une collecte serait annoncée au bénéfice de la Ligue de l'Enseignement, pour offrir moins de prise à la critique adverse. »

Les Quatre Evangiles expliqués en esprit et en vérité

(ŒUVRE DE ROUSTAING)

L'Anti-Matérialiste du 5 juillet 1884, journal rédigé par M. René Caillé, contient l'article suivant :

« CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES. — La science Spirite ayant été suffisamment expliquée et répandue en France (1) par Allan Kardec, dont ce fut là la mission spéciale, les temps étaient venus d'attaquer de front toutes les erreurs, d'ouvrir les yeux aux aveugles et de déboucher les oreilles des sourds. Roustaing fut

(1) Et la France paraît avoir été choisie pour être le centre de la transformation religieuse et sociale qu'apporte cette Révélation nouvelle, comme autrefois le fut la Judée pour les Révélations Mosaique et Chrétienne.

l'instrument choisi, et ce fut sous leur propre direction que les ministres du Christ, après lui avoir amené sous la main un excellent Médium psychographe, lui dictèrent trois énormes volumes qu'il fut chargé de publier et de répandre au milieu des hommes. Les *Quatre Evangiles* de Roustaing constituent une œuvre complète et magistrale, où les enseignements du Christ se trouvent expliqués et ramenés à leur signification réelle, et nous ne savons aucune œuvre où l'on puisse rencontrer plus de raison douce et lumineuse, plus d'intelligence claire et pénétrante, ni de souffle d'amour plus profond et plus vrai. On sent bien l'âme de Jésus parlant par la bouche de ses disciples et répandant l'amour dans nos pauvres cœurs sans foi, sans chaleur et sans vie. C'est la fraternité universelle à laquelle il vient nous convier pour la seconde fois ; c'est le repentir de toutes nos fautes présentes et passées qu'il fait naître en nous ; c'est notre régénération qu'il veut enfin pour nous arracher à cet enfer de la Terre, et nous conduire dans une de ces maisons de son Père où la vie est plus belle et plus douce.

Là se trouve le mode employé par Dieu pour créer l'Univers : et les Esprits et les Christs qui sont tous égaux devant son amour ; et les mondes mystérieux qui nous servent de demeures, d'autant plus merveilleuses que nous sommes nous-mêmes plus avancés en science, en amour et en sagesse ; et tous les êtres enfin qui peuplent ces mondes.

Là se trouve expliquée la nature de Jésus, sa mission d'autrefois, sa mission d'aujourd'hui, et sa mission future quand il reviendra à l'époque vouïue de la transformation de la Terre, laquelle fut prédite par Joel quand il disait : « *Ne crains rien, Terre ; égaie-toi et te réjouis, car l'Eternel fera de grandes choses.* » (JOEL, II, v. 21.)

Là se trouvent expliqués le pourquoi et le comment de la virginité de Marie. Enfin, là se voient présentés d'une manière logique et rationnelle, en prenant pour base la Révélation Spirite, tout ce qui fut mystère autrefois et que peut aujourd'hui commencer à comprendre l'intelligence humaine, sortant de ses langes pour entrer dans une vie plus virile.

En étudiant bien cette Révélation, l'on est obligé de croire, et l'on finit par se dire qu'en définitive, à choisir, il est plus sage et plus sûr d'avoir confiance dans les Esprits, qui en savent beaucoup plus long que tous nos savants qui ne savent pas grand'chose.

Quant à nous, nous croyons cette *Œuvre de Roustaing* faite et dictée sous l'œil du Christ, et nous sommes intimement persuadé qu'elle est destinée à devenir un jour : LA BIBLE DE L'HUMANITÉ.

Mais cette Révélation, en trois gros volumes, est de lecture ingrate, fatigante et difficile ; elle paraît avoir été faite pour la bibliothèque d'un évêque ou d'un pape. C'est pour la mettre à la portée de tous, que nous avons entrepris de réduire en un seul volume (*de 800 pages*) cette œuvre considérable (1).

Nous savons que c'est un tollé général qui va s'élever contre nous, qui venons jeter à tous les vents de la critique et de la discussion un livre (et un livre *Spirite*) qui combat les idées généralement acceptées parmi les hommes sur Jésus et sa mission ; un livre *chrétien*, qui réfute et renverse presque de fond en comble les croyances de l'orthodoxie catholique. Ce sera peut-être la tempête avec toutes ses révoltes et ses fureurs. Cela ne peut rien nous faire, ni nous inquiéter, ni nous empêcher d'accomplir ce que nous regardons comme un devoir, comme une mission qui nous a été donnée. Et d'ailleurs, l'amour de la vérité a trop d'empire sur nous pour que nous ne lui donnions pas toujours le pas, en tout lieu et sur toutes choses.

Faire connaître une œuvre d'amour et de paix descendue des voûtes célestes pour ramener l'Humanité dans sa voie véritable ; déchirer les voiles qui cachent la vérité ; ramener le calme et la foi dans les cœurs ; tels sont les titres qu'a notre travail à la bienveillance et à la sympathie. Cet *Évangile* nouveau, que nous offrons au public, il faut que celui qui croit à la Révélation Spirite l'ait sur sa table, car il veut être le prêtre et l'ami de la famille ; il veut être le précepteur de tous, et venir dissiper les nuages derrière lesquels se cache et se complaît l'erreur ; surtout, il veut être le CONSOLATEUR, venant apprendre à supporter avec calme et résignation toutes les déceptions et les douleurs de la vie, remplir les cœurs d'espérance, de force et de courage, et les inonder d'une foi sans limite.

Ce qui manque à la vérité, c'est d'être connue, et ce qui fait notre faiblesse à tous en nous rendant semblables à des oiseaux privés de leurs ailes, sans défense devant la griffe du malheur et de l'esprit du mal, c'est de n'avoir point un Code, simple, facile à comprendre, et offrant à notre intelligence si prompt à douter, un ensemble de principes clairs et lumineux ; ce qu'il nous faut,

(1) 2 fr. 50. 3 fr. 15 avec le port.

c est une base à notre foi, une base de granite et d'acier inébranlable, contre laquelle toutes les fureurs des flots, impuissantes, puissent venir se battre et se briser nous amenant à dire : *Que peut contre le roc une vague animée !*

Cette BASE, nous l'offrons à ceux qui sentent en soi vivre une âme et battre un cœur ; et ce CODE, c'est l'Évangile expliqué *en esprit et en vérité*, par la Révélation nouvelle, et rendu compréhensible à tous, sans peine et sans efforts.

Nous ne saurions dire tous les combats par lesquels a dû passer notre âme, avant d'acquérir cette foi que nous venons essayer ici de mettre dans celle des autres. N'ayant pu jamais nous soumettre à cette foi catholique qui s'impose sans rien prouver, combien souvent n'avons-nous pas tristement répété ces vers de Sully-Prudhomme :

*En moi-même se livre un combat sans vainqueur
Entre la foi sans preuve et la raison sans charme,*

et, désireux de nous donner quelque point d'appui pour lutter contre les adversités de la vie, que de fois n'avons-nous pas saisi notre Évangile pour y trouver des sentiments de paix et de résignation ! Mais, chaque fois, il nous fallut tristement fermer le livre, car nous n'y pouvions rien comprendre, et mille endroits nous semblaient devoir être rejetés par le bon sens et la raison.

Rousseau, ce génie qui a tant fait pour élever la pensée humaine et la délivrer de ses chaînes, Rousseau dit dans son *Emile*, que l'Évangile est plein de choses incroyables, de choses qui répugnent à la raison, et qu'il est impossible à un homme sensé de concevoir ou d'admettre ; mais il sent cependant que ce livre est tellement indispensable à la vie d'un homme, *qu'il adjure son élève de le respecter dans son entier et pour ainsi dire sans examen.*

Tant il est vrai qu'il faut à l'homme un phare pour éclairer sa route, une boussole pour le guider.

Le conseil de Jean-Jacques nous laissa froid, nous nous sentions impuissant à le suivre, et notre âme resta dans le vague, dans la souffrance, et dans l'attente d'une Révélation céleste qui voulût bien venir à elle et la tirer de ses doutes et de son malaise.

Cette Révélation, ce furent les livres d'Allan Kardec qui nous l'apportèrent, et ce fut avec passion que notre esprit se jeta dans une étude où tout devenait plus clair pour lui à chaque pas qu'il faisait en avant. En vérité, ce fut le seul moment de notre existence

où nous sentîmes notre âme s'ouvrir naturellement et sans fatigue à la lumière, et notre cœur au véritable amour.

Enfin, arrivé à l'étude des livres de Roustaing, ce fut pour nous le couronnement de l'édifice ; du moins, nous parut-il. Mais, lisant toutes les communications faites par les *Esprits*, tous les livres qui se publiaient à ce sujet, bien souvent le doute revenait à la charge ; il y avait bien du *pour* et du *contre*.

Pour asseoir notre foi sur une base qui devînt inébranlable, nous nous proposâmes de nous soumettre à une méthode ; celle que nous crûmes devoir adopter fut la méthode scientifique, si souvent employée dans les recherches de nos savants, et qui consiste à admettre une hypothèse comme étant vraie en prouvant ensuite que tous les faits observés rentrent dans les exigences de cette hypothèse et en démontrant la légitimité. Notre plan fut celui-ci :

1° *Considérer la Révélation des QUATRE ÉVANGILES de Roustaing comme étant la pure expression de la vérité ;*

2° *Démontrer que toutes les autres grandes Révélations (Allan Kardec, L. Michel, les Vies mystérieuses, Swedenborg, etc.,) corroborent tous les enseignements qu'elle donne ;*

3° *L'accepter dès lors comme étant de source divine, et l'adopter comme le LIVRE SAINT où l'on doit aller puiser les conseils de chaque jour et la règle de sa vie.*

C'est ainsi que nous arrivâmes à la foi qui nous anime. Si nous sommes dans l'erreur, nous ne demandons pas mieux qu'on nous ouvre les yeux, aimant que nous sommes avant tout de la vérité, et ne voulant induire en erreur qui que ce soit. Mais ce qui nous permet de croire que nous n'avons point dévié du chemin de la vérité par notre désir et notre besoin de croire, c'est que l'Évangile ne renferme plus maintenant pour nous de choses incroyables ou répugnant à notre raison.

René CAILLIÉ.

SOUVENIRS D'UN MAGNÉTISEUR

Par le Comte de MARICOURT (1)

Compte rendu par le D^r REIGNIER, officier de la légion d'honneur.

—
Avant de commencer notre compte rendu, qu'il nous soit permis de rendre un public hommage à la loyauté toute chevaleresque

(1) In-12 de 320 pages, sur beau papier. 3 fr. 50.

de M. le comte de Maricourt, au talent hors ligne dont il fait preuve dans l'exposé des phénomènes qu'il a observés ainsi que dans les conclusions remarquables qu'il en a tirées.

Nous sommes d'autant plus heureux de lui donner ici cette marque de profonde estime et de sympathie, qu'ayant eu occasion de faire marcher de front pendant un demi-siècle les études médicales et celle des phénomènes magnétiques et spirites, nous croyons avoir quelques droits à formuler notre opinion à cet égard.

Signalons tout d'abord, au début, un résumé fidèle de l'histoire du magnétisme.

Nous y trouvons l'exposé des luttes nombreuses et acharnées qu'il eut à soutenir de tout temps contre le public en général, et contre les corps savants en particulier.

La science, dit-il, est une bâtisse sans cesse en démolitions et reconstructions partielles.

Depuis que le monde existe, il y a eu des sorciers, des augures, des oracles, des mages, des prophètes ; aujourd'hui nous avons des somnambules, et tout cela serait tombé dans l'oubli ou le discrédit, si leurs pratiques ou communications avaient toujours été reconnues fausses.

L'auteur commence par l'analyse d'un ouvrage dû à M. Yung, docteur ès-sciences, et tout d'abord sa critique s'exerce, et avec raison selon nous, sur le titre qui parle d'un sommeil pathologique.

C'est un état au contraire parfaitement normal, pendant lequel le cerveau fonctionne comme à l'ordinaire, tandis que l'esprit, tout heureux d'être lui, se dégage, et donne lieu à diverses manifestations très lucides.

Voilà bien notre pauvre esprit humain, et surtout l'esprit de caste. Un phénomène extraordinaire le frappe ; la science actuelle ne l'explique pas, c'est une maladie....

J'ai, pour ma part, acquis des preuves nombreuses et irrécusables, établissant que l'espèce d'anathème dont les hommes de science ont frappé de tout temps, et frappent encore aujourd'hui tout ce qui a trait au magnétisme animal est le plus souvent intéressé.

Il y a, selon nous, deux grands principes qui priment tout d'abord le magnétisme, à savoir : 1° L'existence du fluide cosmique (universel), et 2° La vibration. — Or, l'un et l'autre ne sont-ils pas du domaine de la science pure ?...

L'auteur des *Souvenirs d'un Magnétiseur* propose tout d'abord de changer le nom de magnétisme qui ne dit rien à l'esprit, et qui l'expose à une confusion regrettable entre le magnétisme terrestre et celui qui nous occupe.

Nous irons plus loin, et nous proposons tout simplement de le supprimer. Et cela, parce que tous les phénomènes qu'il comporte, sans exception, ressortissent du spiritisme dont ils sont des manifestations.

Revenant aux opinions du corps médical, l'auteur cite un rapport de l'Académie de médecine daté de 1831, émanant des hommes les plus autorisés parmi les sommités médicales, et signé Husson...

Ce rapport conclut à l'existence réelle du magnétisme animal, et se sert des mots : *clairvoyance* et *prévision*, et malgré cela, le corps médical, en général, reste, *en apparence*, hostile au magnétisme.

Je souligne « en apparence », parce qu'il y a quelques années j'en causais avec un médecin fort instruit qui, poussé dans ses derniers retranchements par mon raisonnement, me répondit brusquement : *Cela est vrai, mais ne se dit pas...*

Nous allons suivre pas à pas M. de Maricourt dans son beau travail, dont l'immense portée n'échappera à personne. Dans le chapitre intitulé « Coup d'œil rétrospectif », l'auteur présente un grand nombre de faits qui lui sont personnels, et qui constituent un faisceau de preuves indiscutables.

Il nous dit comment il est devenu magnétiseur, en faisant, dit-il avec une modestie parfaite, ce que tout le monde aurait pu faire.

Nous trouvons là, rangées avec ordre, un ensemble d'expériences de nature à convaincre l'esprit le plus sceptique.

Ce sont :

1° Des guérisons opérées par des procédés en dehors des prescriptions médicales ;

2° Les avantages et les dangers du magnétisme mis en lumière ;

3° Des expériences de transposition des sens ;

4° Des hommes respectés et faisant autorité dans la science, s'occupant avec succès de pratiques magnétiques ;

5° Un vénérable prêtre obtenant des guérisons par le magnétisme...

Le chapitre se termine par une sorte de profession de foi, qui

amène notre sympathique auteur à ranger ses expériences sous trois chefs :

- 1° Etude et curiosité ;
- 2° Philanthropie ;
- 3° Spiritisme.

Dans la première section, et sous le nom de *Téléopsie*, se trouvent classés des faits nombreux de vue à distance et à travers des obstacles matériels.

Puis, ce sont des expériences très remarquables de clairvoyance sans le secours des yeux, dont il donne une explication très logique.

On y trouve, au nombre des expériences sur la pénétration de la pensée, une épreuve tentée sur une personne qui lui était absolument étrangère, et qui a donné les résultats les plus concluants.

Ici se présente pour lui l'occasion de parler des possédés et des convulsionnaires, dont beaucoup étaient sous l'empire d'un état pathologique.

A propos du diagnostic des maladies et de l'indication de remèdes, l'auteur émet l'opinion que tous ces faits ressortiraient de la transmission de pensée. Nous nous bornerons à observer ici qu'il arrive souvent que des personnes étrangères à tout ce qui concerne l'art de guérir, magnétisées par des opérateurs ignorants de ces matières, ont obtenu et obtiennent chaque jour des résultats très remarquables et parfaitement justes.

Il se passe là, on ne saurait le méconnaître, un phénomène spirite.

L'âme dégagée se souvient de ce qu'elle a pu acquérir dans des existences précédentes, ou reçoit ses indications d'un esprit médecin.

La troisième partie du livre s'occupe du magnétisme qu'il nomme *agent potétique*.

Il comprend la transmission de fluide par l'intermédiaire des corps inertes, et des phénomènes de suggestion. C'est à propos de ces derniers que l'auteur saisit l'occasion de signaler les graves dangers du magnétisme lorsqu'il est entre les mains de personnes ignorantes ou malintentionnées, le sujet étant entièrement soumis à la volonté de l'opérateur...

Un paragraphe de ce chapitre est consacré aux modifications de la matière, entre autres à l'ivresse déterminée chez un sujet, par un verre d'eau pure qu'on lui donne pour de l'eau-de-vie.

Il y a là un phénomène nerveux dont, quant à présent, nous ne saurions donner une explication rationnelle.

La quatrième partie, sous le nom d'*expériences philanthropiques*, est un véritable traité de thérapeutique magnétique, auquel l'auteur adjoit un grand nombre de faits de nature à convaincre les plus incrédules,

Comme nous avons pour notre part usé de ces moyens, nous ne saurions trop en proclamer l'efficacité, insistant toutefois sur ce fait que des connaissances en anatomie et en physiologie apportent un puissant concours aux traitements effectués par ces procédés.

Un tableau synoptique placé à la fin du chapitre, résume de la manière la plus heureuse les matériaux qui en font l'objet.

Nous reproduisons ici la dernière phrase de ce tableau..

« Certains faits ne peuvent s'expliquer que par la théorie du spiritisme qui sera exposée plus loin.... »

C'est, en effet, ce qui constitue le dernier chapitre consacré entièrement au spiritisme, et à ses rapports avec le magnétisme.

On y trouve un résumé fidèle de la théorie spirite actuelle, une collection très nombreuse et parfaitement classée de faits démontrant l'existence et la matérialisation des esprits, et la corrélation tellement intime de cette science avec le magnétisme, qu'il demeure bien évident que les deux choses n'en font qu'une.

En résumé, nous ne pouvons qu'applaudir sans réserves au beau travail de M. le comte de Maricourt, dont nous donnons ici les conclusions pour mettre nos lecteurs à même de formuler leur jugement en connaissance de cause.....

RÉCAPITULATION.

1. — *Unité* de nature chez les esprits incarnés ou non.
2. — Trois principes — *âme* — *corps*, et lien qui les unit, *Périsprit*...
3. — *Eternité* de la vie spirituelle...
4. — L'*existence terrestre* n'est qu'un incident de cette vie.
5. — Les *propriétés* inhérentes à l'esprit expliquent tous les phénomènes magnético-spirites.
6. — Ces *phénomènes* n'ont dès lors rien de *surnaturel*; ils sont dus au pouvoir humain résidant dans la nature d'*Esprit*, qui est celle de tous les hommes *désincarnés*; l'esprit use de ses

facultés. *Incarné*, il ne le peut que momentanément, exceptionnellement ou avec l'aide de ses semblables *dégagés* du corps matériel.

Ainsi, nous dirons que le *mesmérisme* sous sa forme Puységurique est dû à l'esprit de l'opérateur dégageant celui du somnambule...

Que sous forme *Potétique* il laisse le sujet abandonné aux influences spiritiques étrangères.

Qu'enfin les *relations* entre *vivants et morts* sont régies par les rapports qu'esprits incarnés ou désincarnés ont entre eux par *l'influence du périsprit* sur le système nerveux.

MADAME ANGÈLE Vve BETTINI, 43, faubourg St-Denis, à Paris, désire vendre la petite bibliothèque spirite suivante, composée des ouvrages que voici : Collection complète de la *Revue Spirite*, depuis 1858 jusqu'en 1881; 15 volumes reliés sur 24; — Les cinq volumes fondamentaux, par Allan Kardec; — Révélations sur ma vie surnaturelle, par Dunglas Home, 1 vol.; — Pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani, 1 vol.; — La réalité des esprits, par le Baron de Guldenstubbé, 1 vol. (rare); — Méditations d'un penseur, de Alphonse Cahagnet, 3 vol.; — Force et matière, A. Cahagnet, 1 vol.; — Le magnétiseur spiritualiste, journal de la Société des magnétiseurs, 1 vol.; — Arcanes de la vie future, de A. Cahagnet (rare), 3 vol.; — Encyclopédie magnétique spiritualiste, A. Cahagnet, 8 vol.; — Le Ciel et l'Enfer, de Swedembourg, 1 vol.; — Études sur l'homme, 1 vol.; — Qu'est-ce que le spiritisme? 1 vol.; — Différentes brochures de A. Cahagnet; — Le fils de Dieu, par Jaccoliot, et de lui, aussi : Traditions indo-asiatiques, et La Bible dans l'Inde, 3 vol.; — La mort de Jésus, par Renaud, 1 vol.; — Le Spiritisme, par A. de P.; — Choses de l'autre monde, de Eugène Nus, 1 vol.; — Le secret d'Hermès, par Louis F., 1 vol.; — Recits de l'infini, par C. Flammarion, 1 vol.; — Différentes brochures.

M. Ouiste fils, comptable, à la Tremblade (Charente-Inférieure), demande à ses frères en croyance de penser à lui pour une place de comptabilité; travailleur, homme dans lequel on peut avoir toute confiance, ses références sont bonnes et viennent de maisons importantes qu'il a dirigées.

BIBLIOGRAPHIE

LES CONFÉRENCES SPIRITES DE L'ANNEE 1883 (vol. à 2 fr.), est publié à notre librairie, par M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées.— De même : CODE RÉSUMÉ DES DEVOIRS SOCIAUX, par M. Victor C. Du Moysan (2 fr. 35). La *Revue* prochaine donnera le compte rendu de ces deux ouvrages, lesquels, à des points de vue divers, méritent tout l'intérêt de nos lecteurs.

PSYCHOLOGIE TRANSFORMISTE, évolution de l'intelligence par M. BOURGÈS, officier en retraite.— Cette brochure, qui touche au transformisme au point de vue psychologique, émet une hypothèse dont jusqu'ici la science, loin d'infirmar la valeur, semble au contraire sanctionner les conclusions. Ce travail, aussi sérieux qu'intéressant, applique à la philosophie spiritualiste les données en vertu desquelles le mouvement actuel de la pensée tend à constater l'évolution progressive de l'être depuis les premiers mouvements atomiques jusqu'à l'individualité consciente, morale et intelligente, qui résume l'humanité dans son expression la plus élevée, en passant par toutes les séries végétales, animales et hominales. Quelque opinion qu'on puisse professer à cet égard, l'ouvrage de M. le capitaine Bourgès, avantageusement connu parmi nous, ne peut qu'éveiller une réelle attention, car il touche aux questions les plus palpitantes et le plus controversées, au problème constamment soulevé sans être résolu, mais qui selon l'auteur se trouverait élucidé rationnellement par la loi du transformisme progressif.

Nous ne pouvons donc que recommander cet ouvrage, qu'on veuille l'appuyer ou le combattre, la forme et le fond en étant également remarquables et captivants.

Librairie des Etudes Psychologiques, rue des Petits-Champs, 5, Paris. 1 fr.

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique et devoir intéresser tous les lecteurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont été à peine effleurées jusqu'à ce jour, et nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne ce but, l'étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand-in 8^e.

LE MESSIE DE NAZARÉTH. — Nous recommandons ce beau et bon livre écrit par une personne studieuse et instruite, amie de la vérité : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. 3 fr. (Compte rendu, en février 1882.)

LE BOUDDHISME, par HENRI OLCOTT. — Ce volume, imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme du Sud. 1 fr. 50.

DIEU ET LA CRÉATION, — par RENÉ CAILLIÉ, ingénieur, — en trois fascicules, 4 francs 50 franco, est un ouvrage que nous recommandons.

Le 3^{me} fascicule vient de paraître. fr. 1. 50

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui indique, avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme. 3 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50, vient de paraître.

ETUDIANTS SWEDENDORGIENS, par A. Cahagnet. 1 fr.

Les *Conférences spirites*, 1882, par François Vallès. 2 fr. Recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités.

Etudes sur la Spiritualité ; notions progressives par Edm. Laurency, précédées d'une lettre de Victor Hugo. — Nous recommandons ce volume, qui s'épuise, et dont il ne reste que quelques exemplaires. 3 fr. 50, port payé.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

La famille Desquiens, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDÉL, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30 port payé. *Libairie des sciences psychologiques*, rue des Petits-Champs, n° 5.

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées. 2 fr.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par M^{me} Rosen. 1 fr.

M. Gourdon, ancien chef de groupe, spirite bien connu, a créé, 10, boulevard Soult, à la porte St-Mandé, à proximité du bois de Vincennes, la Villa Gourdon, avec appartements confortables ; il a pension de famille au mois et à l'année, et table d'hôte. La villa est desservie par deux tramways et deux chemins de fer. 150 fr. par mois.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIX frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues